



HAL
open science

Dressed to kill? Le travestissement de l'Amazone dans le Spectator

Claire Boulard Jouslin

► **To cite this version:**

Claire Boulard Jouslin. Dressed to kill? Le travestissement de l'Amazone dans le Spectator. Réalités et représentations des amazones, Jun 2007, Lille, France. pp.486. hal-00519671

HAL Id: hal-00519671

<https://hal.science/hal-00519671>

Submitted on 21 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dressed to kill? Le travestissement de l'Amazone dans le *Spectator*.

Résumé:

Le périodique d'Addison et Steele, le *Spectator*, qualifie d'amazones 3 types de femmes: d'abord, des femmes qui adoptent un habit équestre d'allure masculine: (equestrian ladies) n°104, n°435; puis des femmes dont le comportement violent, ou martial ou encore dont les centres d'intérêts, jugés masculins, les apparentent à des amazones. Enfin, le *Spectator* représente en deux essais la fusion de la tribu des amazones avec celle des Scythes et l'émergence d'une société mixte.

Toujours présentées comme un repoussoir qui sert à faire rentrer les lectrices dans un norme sociale, les amazones sont démythifiées autant que travesties. Les amazones du *Spectator* ne sont que des avatars des amazones mythiques, qui traduisent une crainte profonde des comportements différents. De manière paradoxale la satire du *Spectator* vise à montrer que l'amazone a une existence réelle sous les traits de la femme travestie et qu'elle est une menace pour l'ordre patriarcal politique et social. Mais dans le même temps, le *Spectator* détourne les récits historiques (notamment celui d'Hérodote) pour transformer ces amazones en des créatures burlesques, polymorphes, au statut indéterminé à mi-chemin entre histoire (history) et fiction (story) romanesque. En dernier ressort, il s'agit pour Steele et Addison de montrer que l'essence de l'amazone est bel et bien un travestissement, c'est-à-dire une fabrication fictive qu'il s'agit de démasquer et non de magnifier.

Travestissement du mythe (amazone de salon, coquette ou sauromate), la représentation de l'amazone dans le *Spectator* exclut donc, au nom de la transparence, de la raison et du patriotisme, les femmes de l'histoire. Voilà qui peut paraître étonnant, voire paradoxal à un moment où le trône est occupé par une femme, la reine Anne, souvent décrite par les poètes comme une amazone salvatrice de son royaume. Il semblerait alors que les attaques de Steele et Addison à l'encontre de la figure de l'amazone, au delà d'une entreprise de réforme sociale, serviraient une propagande anti Tory.

Dressed to kill? Le travestissement de l'Amazone dans *The Spectator* (1711-1712- 1714)

Introduction:

Le périodique d'Addison et Steele, *The Spectator* (1711-1712, 1714), qualifie d'amazones trois types de femmes: d'abord, des femmes qui adoptent un habit équestre d'allure masculine: (equestrian ladies) n°104, n°435; puis des femmes dont le comportement violent, ou martial ou encore dont les centres d'intérêts, jugés masculins, les apparentent à des amazones (n° 57 et 81). Enfin, *The Spectator* représente en deux essais la fusion de la tribu des amazones avec celle des Scythes et l'émergence d'une société mixte (n° 433 et n°434).

Le terme ainsi que les noms d'amazones célèbres apparaissent donc dans six essais publiés entre le 5 mai 1711 et le 19 juillet 1712.

Pourtant, à l'exception de la fiction relatant l'union du peuple des amazones avec celui des Scythes, l'image de l'amazone a toujours pour but de représenter les dames de qualité contemporaines des auteurs et de mettre en lumière leur défaut. L'amazone est donc utilisée dans un contexte contemporain comme un miroir peu flatteur qui refléterait les défauts et les mauvaises habitudes prises par certaines femmes. La métaphore aurait pour but de réformer la lectrice égarée qui se reconnaîtrait dans le portrait de l'amazone. *The Spectator*, qui se voulait le propagateur de la rationalité et de la politesse et qui incarnait les lumières fournit donc une image peu favorable de l'amazone.

Il conviendra d'examiner la représentation que Steele et Addison projettent de l'amazone à partir du portrait des lectrices contemporaines que le périodique fournit, et de voir à quel point elle s'écarte de l'image mythique de l'amazone. L'analyse de la fiction du peuple sauromate permettra de compléter l'ampleur de la distortion.

Il s'agira plus généralement de montrer la centralité et les différents niveaux de travestissement dans ces essais. On verra qu'en travestissant le mythe amazonien, Steele et Addison déclassent les amazones contemporaines et les dissocient d'une quelconque grandeur historique.

Exclure, par ce biais, les femmes de l'histoire peut paraître étonnant à une époque où le trône est occupé par une femme, la reine Anne, souvent chantée par les poètes comme une amazone salvatrice de son royaume.

On pourra donc se demander en dernier ressort, si les essais sur les amazones qu'Addison définit comme anecdotiques¹ ne travestiraient pas une entreprise sérieuse de propagande anti Tory en une réforme sociale avouée et satirique.

I- Le portrait de la lectrice en amazone:

Dans *The Spectator* l'amazone est en effet liée à deux grands défauts majeurs qui apparaissent chez les contemporaines. Tout d'abord les dames de qualité oublient, inconsciemment ou sciemment, leur féminité. Ensuite, elles aspirent à devenir des hommes.

Sous la plume de Mr. Spectator, être une amazone correspond à la volonté d'avoir des activités masculines. Sont qualifiées d'abord d'amazones, les femmes qui se mêlent de politique. Ainsi Addison dénonce les débats animés, trop animés parfois, des dames de qualité qui discutent de politique autour d'une tasse de thé. Ces échanges les conduisent à oublier les règles de la bienséance féminine et à presque en venir aux mains, comportement indigne de leur rang mais surtout de leur sexe. Ces femmes sont décrites avec moquerie comme des Penthésilée et des Camille. L'action glorieuse et martiale de ces deux reines des Amazones est donc rabaissée à une discussion échauffée de salon, le bruit des langues se substituant à celui des armes:

Camille est l'une des grandes beautés de la nation anglaise, et cependant fait plus de cas d'être la virago d'un seul Parti que d'être le toast des deux. Cette chère créature, il y a environ une semaine, fut confrontée à la féroce et belle Penthésilée à la table de thé, mais au sommet de sa colère, tandis que sa main venait à trembler sous l'emprise de la dispute, elle se brûla et répandit le contenu de sa tasse de thé sur sa jupe.²

Par ailleurs, l'intérêt des femmes pour la politique peut conduire la gent féminine à commettre des actions jugées encore plus ridicules. Au n°81, Mr. Spectator note que

¹ *Spectator* n°435. Addison déclare: "But there is another sort of Speculations, which I consider as Occasional Papers, that take their Rise from the Folly, Extravagance, and Caprice of the present Age. For I look upon my self as one set to watch the Manners and Behaviour of my Countrymen and Contemporaries, and to mark down every absurd Fashion, ridiculous Custom, or affected Form of Speech that makes its Appearance in the World during the Course of these my Speculations." Ed. Donald F. Bond, Oxford: Clarendon, (1987) 4: 27. Toutes les citations anglaises du *Spectator* proviennent de cette édition et seront référencées ainsi: *S.* suivi du numéro de l'essai, du volume et de la page. Les traductions françaises sont miennes.

² *S.* n°57. 1: 243. "Camilla is one of the greatest Beauties in the British Nation, and yet values her self more upon being the Virago of one Party, than upon being the Toast of both. The Dear Creature, about a Week ago, encountered the fierce and beautiful *Penthiselea* across a Tea-Table, but in the height of her Anger, as her Hand chanced to shake with the Earnestness of the Dispute, she scalded her Fingers, and spilt a Dish of Tea upon her Petticoat."

certaines aristocrates affichent dans les lieux publics leur soutien à tel parti politique, par l'emplacement de leur mouche. Situé à gauche du visage, la mouche signale une adepte du toryisme, tandis que sa localisation à la droite du visage indiquerait au contraire une appartenance aux principes whigs.

Cette aspiration au pouvoir est donc associée, de manière corollaire, à des défauts graves: d'abord, un manque de contrôle de soi et à une forme de barbarie, puisque les femmes qui font de la politique se laissent emporter par leur passion. Ensuite, elles manquent de jugement: ces femmes confondent lieu publique, (le théâtre), et affaires publiques, et surtout se mêlent de politique, domaine réservé aux hommes à l'époque.

De la même façon, l'envie d'imiter les hommes pousse ces dames à se conduire en homme au quotidien. Elles endossent alors l'habit équestre masculin pour se promener et, à l'occasion, pour chasser. Elles portent le chapeau, la perruque, la veste des cavaliers. Elles montent en amazone et gardent cependant la jupe, ce qui en théorie dissipe toute méprise. Pourtant, Mr Spectator condamne cet accoutrement à deux reprises. Il y voit un travestissement malséant. Dans le périodique, c'est d'abord un correspondant à la vue basse qui se plaint de cette mode en ces termes: "Je regardai à nouveau le visage de cette belle amazone qui m'avait ainsi trompé, et pensai que ces traits qui m'avaient auparavant frappé par leur douceur se durcissaient maintenant en une effronterie tout aussi déplacée." ³

Parfois, le comportement lui-même devient martial et masculin. Le même correspondant réprovoque la folie de Camille, qui a osé se faire portraiturer en habit de chasse, le fusil à la main et en compagnie de son épagneul. "Pourquoi la ravissante Camille doit elle nous duper en adoptant plus de formes que la sienne propre, et se faire représenter avec affectation le fusil à la main et l'épagneul au pied, tandis que son frère aîné, l'héritier d'une famille de renom, est dépeint en vêtements de soie comme sa sœur?"⁴

Ce qui choque ici le correspondant, c'est autant le travestissement que la perte des repères qui, selon lui, provoquent un glissement vers une forme de monstruosité barbare, une féminisation du masculin.

³ S. n°104. 1: 434. "I look'd again on the face of the fair *Amazon* who had thus deceiv'd me, and thought those features which had before offended me by their softness, were now strengthen'd into as improper a Boldness."

⁴ S. n°104. 1: 435. "Why should the lovely Camilla deceive us in more Shapes than her own, and affect to be represented in her Picture with her Gun and a Spaniel, while her elder Brother, the Heir of a worthy Family, is drawn in Silks like his Sister?"

La cavalière brouille en effet les frontières entre fiction et réalité et échappe à la perspicacité du regard masculin. Le correspondant la décrit ainsi:

La majorité des cavaliers échappèrent à mon observation, pour la simple raison que toute mon attention se fixa sur un très beau jeune homme qui chevauchait au milieu du groupe et semblait vêtu comme un personnage d'épopée romanesque. . . Il portait un habit et un gilet de laine bleue ornée et brodée d'argent, une cravate de la plus fine dentelle, avait sur la tête, en un élégant panache, un petit chapeau en castor bordé d'argent. . . Son cheval lui aussi était paré de cette manière légère et semblait partager la vanité de son cavalier.⁵

Le travestissement soustrait de manière temporaire la féminité de la cavalière à la sagacité du regard masculin et la met en position de supériorité. Car elle manipule les apparences pour captiver le regard du spectateur et le dominer.

La masculinité, représentée par l'habit d'homme est donc réduite à un masque destiné à mieux mettre en valeur la féminité. Le procédé est efficace puisque l'auteur de la lettre avoue qu'il était perdu dans la contemplation de ce qu'il prenait pour un beau cavalier sorti d'un écrit romanesque. L'amazone est donc présentée comme une figure dangereuse, une sorte de sirène. De fait, parce qu'elle n'est que partiellement travestie et qu'elle garde la jupe, cette amazone incarne la féminité que Mr. Spectator condamne le plus dans son périodique: la figure de la coquette.

Paradoxalement, l'amazone et la coquette ont en effet bien des points communs dans *The Spectator*. Par leurs manipulations visuelles, la coquette et l'amazone s'approprient des prérogatives masculines. Elle investissent la sphère publique d'ordinaire réservée aux hommes, en se faisant voir, ou en se faisant représenter en peinture et exhiber dans la galerie de tableaux familiale. L'amazone qui s'approprie le chapeau masculin et la perruque empreinte aux hommes un signe de distinction sociale propre à leur sexe.⁶

Amazones et coquettes transforment en outre les hommes en proies et sont des chasseresses. Leur arme principale est leur capacité à changer de forme. A l'essai n°41 Will Honeycomb, un ami de Mr. Spectator dénonce la métamorphose de la coquette en une beauté subjuguante grâce à ses fards et à ses onguents. L'amazone quant à elle, après avoir pris le masque d'homme, se change aussi en centaure. Si l'on en juge par la

⁵ S n°104. 1: 434. "the greater part [of horsemen] escaped my particular Observation, by reason that my whole Attention was fix'd on a very fair Youth who rode in the midst of them and seem'd to have been dress'd by some description in a Romance. . . **He** had a coat and waste Coat of blue Camlet trimm'd and embroider'd with Silver, a Cravat of the finest Lace, . . and wore, in a smart Cock, a little Beaver Hat edg'd with Silver,. . . his horse too, . . . was adorn'd after the same airy manner, and seem'd to share in the Vanity of the Rider."

description du correspondant, cheval et cavalière ne font plus qu'un, partageant à la fois l'habit et le défaut de la vanité. C'est d'ailleurs la métaphore que Addison use à l'essai n°435 en expliquant que si Juvénal avait vu ces amazones équestres, : "Il [les] aurait représenté[es] dans [leur] habit équestre comme un monstre plus grand que le centaure."⁷ Quant à Camille, on lui reproche , on la vu, "d'avoir plus de formes que la sienne propre." Pire, le travestissement en amazone fait glisser la gent féminine vers la barbarie et la monstruosité en montrant que c'est la nature même de ces femmes qui peut se métamorphoser.

Car l'habit fait l'homme. L'amazone n'est pas simplement une femme travestie: elle prend aussi le sexe de l'homme et se transforme en hermaphrodite. Et Mr Spectator de condamner: "Si l'une de ces hermaphrodites avaient vu le jour au temps de Juvénal, quelle indignation la description de cet excellent satiriste aurait elle suscité en nous!"⁸

On comprend mieux à ce stade la peur que suscite l'amazone contemporaine. Protéiforme, elle risque de transformer la société en un "bal masqué généralisé" ("general masquerade"), selon l'expression d'Addison, en faisant apparaître le motif du monde à l'envers. Les femmes amazones menacent de devenir des hommes, et non plus simplement de les imiter, tout en gardant une part de leur nature féminine.

Cette peur augmente d'autant que les femmes ne suivent pas les conseils de Mr. Spectator et continuent de parader à cheval en habit d'homme. Aux dires de Mr. Spectator, certaines font même de la provocation, ce qui oblige Mr. Spectator à un rappel à l'ordre.

Je suis certain que mes disciples féminins qui lisent avec attention mes leçons quotidiennes, en ont tiré peu de profit si elles sont capables d'adopter de tels habits d'espèce amphibie. Je n'en aurais pas fait mention si je n'avais rencontré il y a peu l'une de mes lectrices à Hyde Park, qui me considéra avec une assurance masculine, en retroussant son chapeau."⁹

La peur d'une désobéissance généralisée transparaît dans le commentaire qui suit et qui vise à diaboliser les femmes dans leur ensemble: "Pour moi, j'ai un principe

⁶ Lire le chapitre IV de l'ouvrage de Martia Pointon, *Hanging the Head, Portraiture and social Formation in Eighteenth-Century England* (New Haven and London: Yale UP, 1993) "Dangerous excrescences: wigs, Hair and masculinity" 107-39.

⁷ S. n°435. 4: 28. "He would have represented her in her Riding Habit, as a greater Monster than the Centaur."

⁸ S n°435. 4: 28. "Had one of these Hermaphrodites appeared in Juvenal's Days, with what indignation should we have seen her described by that excellent Satyrist."

⁹ S. n°435. 4: 28. "I am sure my She-Disciples who peruse these my daily Lectures, have profited but little by them, if they are capable of giving into such an Amphibious Dress. This I should not have mentioned, had not I lately met one of these my Female Readers in *Hide-Park*, who looked upon me with a masculine Assurance, and cocked her Hat full in my Face."

concernant la conduite du beau sexe. Quand je les vois se singulariser dans quelque partie de leur ajustement, j'en conclus qu'elles ont quelques desseins diaboliques"¹⁰

Dans le dernier essai sur les amazones on constate à quel point dans *The Spectator* la figure de l'amazone est négative. Son travestissement ne fait que révéler sa nature non seulement anti-féminine et diabolique mais aussi profondément anti-anglaise. Celle qui adopte l'habit équestre d'homme est en effet décrite comme anti-patriotique. En 1712, alors que l'Angleterre est en guerre contre la France de Louis XIV, cette mode équestre est dénoncée comme française, c'est-à-dire, une mode étrangère émanant d'un pays ennemi mais aussi réputé pour sa propension à la futilité: "Je ne peux qu'observer que cette mode vient de France, un pays qui a infecté toutes les nations d'Europe de sa légèreté."¹¹ Selon Addison, ce trait caractéristique des français est aux antipodes du caractère féminin anglais, la modestie, que *The Spectator* définit comme "notre vertu nationale" ("our National Virtue"). Il est révélateur qu'Addison réutilisera cet argument dans un autre périodique, *The Freeholder* publié en 1715-1716, lors de la rébellion jacobite, au lendemain du décès de la reine Anne.¹² *The Freeholder* était un ouvrage de propagande anti-jacobite et anti-Tory et enjoignait aux femmes de boycotter les modes françaises par patriotisme. La politique féminine devait se limiter aux chiffons.

Ainsi, s'habiller en amazone, c'était bien plus que trahir la féminité; c'était trahir la nation.

Cette diabolisation des amazones qui accompagne la peur d'un renversement des hiérarchies et d'une prise de pouvoir par les femmes ne va pas sans provoquer la colère de certaines lectrices. Dans une réponse qu'elle envoie au journal trois jours après la publication de ce dernier essai sur l'habit équestre, et qui, fait révélateur, ne sera jamais publiée, une correspondante, Audacia, accuse Mr. Spectator de censurer les femmes par couardise et par peur: "Quant à moi, vous ne me persuaderez jamais que rien d'autre que l'envie ou la peur vous firent écrire cette feuille. Ou bien vous étiez

¹⁰ S. n° 435. 4: 29. "For my part, I have one general Key to the Behaviour of the Fair Sex. When I see them singular in any Part of their Dress, I conclude it is not without some Evil Intention."

¹¹ S. n°435. 4: 29 "I must observe that this fashion was first of all brought to us from *France*, a Country which has Infected all the Nations of Europe with its Levity."

¹² Voir l'essai n°8 du *Freeholder*. (Monday, January 16, 1716) *The Works of the Right Honourable Joseph Addison* 6 vols. (London, 1888). Vol 4: 425-8. Addison y déclare d'ailleurs: "But I do not propose to our British Ladies, that they should turn Amazons in the service of their sovereign, nor so much as let their nails grow for the defence of their country. The men will take the work of the field off their hands, and show the world, that English valour cannot be matched when it is animated by English Beauty."

courroucé que nous rivalisions avec vos personnes, ou bien vous craignez que comme nous avons déjà atteint la culotte, nous l'enfilions aussi dans peu de temps" ¹³

Et dans un geste de défiance, elle promet de réitérer l'affront fait à Mr. Spectator dans le même habit à Hyde Park dès le lendemain. ¹⁴

On voit donc combien le travestissement moderne des femmes en amazones, sujet apparemment anecdotique, perturbe l'ordre établi et suscite la controverse au sein de la société du début du XVIIIe siècle. D'une part, il réveille des angoisses chez les hommes qui représentent les lumières de l'esprit et une forme de rationalisme. D'autre part, la réaction masculine est perçue par les femmes comme une atteinte à leur liberté d'action et comme une preuve de l'arbitraire masculin.

Du reste, on mesure la crainte que suscitent les amazones lorsque l'on compare le portrait qu'en fait *The Spectator* aux représentations historiques des amazones. On s'aperçoit que tout en gardant quelques traits distinctifs des grandes figures d'amazone, c'est-à-dire une forme de pugnacité et une volonté d'agir dans les mêmes domaines que les hommes, les amazones du *Spectator* perdent néanmoins leur caractéristique principale: celle de vivre sans les hommes après avoir au préalable organisé un grand massacre de mâles. ¹⁵ Le portrait de l'amazone brossé par *The Spectator* paraît beaucoup moins formidable et menaçant que ceux des historiens antiques.

L'on peut même affirmer que *The Spectator* s'ingénie à déformer, voire travestir dans le sens burlesque du terme, ¹⁶ l'image des amazones. Les deux fictions représentant la fusion du peuple des amazones et des Scythes en témoignent. Il s'agira donc de comprendre pourquoi.

¹³ "As for my Part, you shall never persuade me but that either envy or fear occasioned your writing that paper. You was either angry that we should rival you in your own persons, or else afraid that as we had already got all to the breeches, we should in a little time, wear them too." Charles Lillie, ed, *Original Letters to the Tatler and to the Spectator*, 2 vols (London: 1725), vol 2, lettre n°118, 299-300.

¹⁴ Charles Lillie, vol 2, lettre n°118, p 299-300 .

¹⁵ Sur les amazones et leur dimension historique, sociale et littéraire, se reporter aux ouvrages suivants: Samuel, Pierre, *Amazones, guerrières et gaillardes* (Grenoble: PU de Grenoble, 1975); Shepherd Simon, *Amazons and Warrior Women: Varieties of Feminism in Seventeenth-Century Drama*, (Brighton: Harvester P, 1981); Weinbaum, Batya, *Islands of Women and Amazons . Representations and Realities* (Austin: U of Texas P, 1999); Wettan Kleinbaum Abby, *The War against the Amazons* (New York: New P, 1983); Verrier Frédérique. *Le Mirroir des amazones. Amazones, viragos et guerrières dans la littérature italienne des XV et XVIèmes siècles* (Paris: L'Harmattan, 2004) et Carlier-Détiéne, Jeannie, "Les amazones font la guerre et l'amour" *L'Ethnographie*, 1980. 11-31.

¹⁶ Voir la définition du travesti dans l'OED.

II/ Le travestissement du mythe amazonien.

Il est révélateur que les deux essais qui traitent des amazones, non plus dans une perspective strictement contemporaine, mais dans une perspective historique reposent sur l'histoire de cette tribu un peu particulière qu'est celle des Sauromates.

En effet, si l'on en croit Hérodote et Jeannie Carlier-Détienne,¹⁷ les sauromates seraient des amazones qui, vaincues après la bataille de Thermodon contre les Grecs, auraient massacré les hommes qui les emmenaient sur les bateaux et auraient, par le hasard de la navigation, accosté sur les rives des Scythes. Constatant leur force et leur valeur, les Scythes projetèrent de les séduire et de leur faire des enfants afin de constituer un peuple vigoureux. Mais le projet avorta dans la mesure où ce sont ces femmes nomades qui parvinrent à convaincre les Scythes de fonder un peuple séparé vivant sur un autre territoire. Ainsi, fait remarquable, les amazones devinrent sédentaires mais imposèrent leurs règles matriarcales aux pères Scythes.

The Spectator reprend cette partie de l'histoire pour toutefois la modifier. Certes les filles et les femmes sont des guerrières qui excellent dans les arts martiaux et qui aiment la bataille. Certes elles vivent au départ en une communauté féminine qui, au XVIII^e siècle représente la barbarie et l'anti-féminité la plus totale. Les femmes ne savent ni rougir ni soupirer; elles ne sont pas coquettes et ne s'habillent que pour impressionner l'ennemi, se peignant le visage du sang de l'adversaire: "Les femmes ne s'habillaient jamais que pour se rendre terribles; c'est la raison pour laquelle après une bataille, elles se peignaient quelquefois les joues avec le sang de leurs ennemis. De là vient aussi que le visage le plus balaféré passait pour le plus beau."¹⁸

Mais très vite, cette république ressent le besoin d'une aide masculine pour lutter contre un roi voisin et hégémonique. Les amazones scellent alors une alliance avec une communauté masculine amie pour les aider à combattre. Au fil des mois et des batailles, les deux armées apprennent à se connaître et s'appriivoisent jusqu'à ce que de vrais couples se forment. La fréquentation des deux sexes développe le désir de plaire et la séduction. Les amazones deviennent coquettes et douces, tandis que les Scythes

¹⁷ Jeannie Carlier-Détienne, "Les amazones font la guerre et l'amour" p 11-33.

¹⁸ S. n° 434. 4. 24-5. "The Women never dressed but to look terrible, to which end they would sometimes after a Battel paint their Cheeks with the Blood of their Enemies. For this Reason like the Face which had the most Scars was looked upon as the most beautiful."

inventent les arts tels que l'architecture, la peinture, la poésie pour faire leur cour. Du commerce entre les deux armées et donc entre les deux sexes naît donc la civilisation. "De cette façon, les deux Républiques fusionnèrent et devinrent le gouvernement le plus prospère et policé de cette partie du monde à laquelle il appartenait."¹⁹

Or, dans celle-ci, l'amazone a disparu. Les hommes se sont féminisés après avoir eux-mêmes féminisé les femmes. Addison définit cette nouvelle société polie comme celle où: "c'est l'homme qui donne des charmes aux femmes, qui produisent de l'agrément dans leur visage, qui confèrent de la grâce à leurs gestes, de la douceur à leur voix et de la délicatesse à leur teint."²⁰ Ce qu'il décrit c'est l'idéal d'une société patriarcale féminisée

Ainsi, on constate qu'Addison inverse le récit de fusion des deux peuples et transforme ce qu'Hérodote décrit comme une société matriarcale en une société patriarcale féminisée, seule structure sociale acceptable à ses yeux.

De plus, cet arrangement de l'Histoire s'accompagne d'une parodie de l'image des amazones. En effet, les amazones de ces deux récits sont des figures burlesques, ridicules plus que glorieuses. La république des Amazones telle qu'elle est décrite dans *The Spectator* n'est qu'un travesti de la République romaine classique et incarne une forme comique de corruption de la vertu civique.²¹ En cela, le récit des Sauromates constitue déjà une attaque anti-Tory.

Le monde à l'envers ne peut être prestigieux. Par exemple, le peuple des amazones est certes régi par des institutions ce qui ne les assimilent pas complètement à la barbarie. Mais la pratique du gouvernement féminin prête à rire. L'Etat est dirigé par un sénat de vieilles femmes, non pas réputées pour leur sagesse mais parce qu'elles ont toutes dépassé la période de procréation et sont donc disponibles. La gouvernance féminine est en outre, de manière intrinsèque, impossible. Selon le récit, la défaite des amazones contre leur voisin serait due à une fausse couche dont leur générale en chef aurait été victime la veille du conflit. Autrement dit, les facultés de procréation des

¹⁹ S. n°434. 4: 21. "By this means, the two Republicks incorporated with one another, and became the most flourishing and polite Government in the Part of the world they inhabited."

²⁰ S. n°433. 4: 21. "It is the Male that gives Charms to Womankind, that produces an Air in their Faces, a Grace in their Motions, a Softness in their Voices, and a Delicacy in their Complexions."

femmes sont incompatibles avec celles du gouvernement et de la défense. La vertu romaine politique est dégradée en un manque de chasteté qui ne peut que provoquer le chaos dans la nation.

La preuve est alors faite que les récits amazoniens ne peuvent être que des fictions. Et c'est bien une fiction originale qu'Addison publie sans préciser qu'elle s'appuie sur le récit historique d'Hérodote qu'Addison devait connaître puisqu'il avait commencé de traduire les œuvres de l'historien antique en 1696.²²

Mr. Spectator ne fournit pas la source de son récit, ce qui aurait pu conférer aux amazones une caution historique. Il présente le texte, non comme le sien mais comme un manuscrit étrange qu'il aurait découvert. Les amazones restent ainsi entre le mythe et la réalité. Mr Spectator joue avec son public et s'amuse à brouiller la frontière entre histoire romanesque et Histoire. Les plus avertis pouvaient y voir la parodie de l'histoire des Sauromates d'Hérodote. Le rire était alors à un double niveau: littéraire et moral.

Les lecteurs moins éduqués, les femmes en l'occurrence, pouvaient au choix y lire une fiction amusante des origines de la civilisation, ou un texte moralisateur faisant ressortir le ridicule et le comique du monde à l'envers.

De la même façon, la cavalière travestie qui avait ébloui ce correspondant est présentée comme sortie tout droit d'une romance. Elle porte de plus, des "habits de romance" ("Romantick habits"). Or, c'est là un jugement négatif que porte le correspondant, car la romance est considérée comme un genre peu sérieux, une lecture destinée à échauffer l'imagination des jeunes filles. Aussi, figure à mi-chemin entre l'homme et la femme, l'humain et le centaure, l'amazone est aussi de réalité incertaine, entre fiction (ou cauchemar, pour les hommes) et féminité déchu.

En tout état de cause, dans le récit des Sauromates, on constate qu'Addison laisse peu de choix aux amazones. Elles ne peuvent que se civiliser et disparaître. Les amazones qui revêtent l'habit équestre ou celles qui aspirent à la politique ne sont alors que des résurgences dangereuses d'espèces en voie de disparition. Les essais civilisés du *Spectator* sont destinés à vouer à l'échec toute tentative de renaissance.

²¹ Sur l'idéal de la république romaine utilisé comme modèle politique, notamment par les Tories au début du XVIIIe siècle, se reporter à J.G.A Pocock, *Virtue, Commerce and History* (Cambridge: Cambridge UP, [1985] 1995) 320. p.48-50.

Et c'est là que le travestissement de l'amazone prend tout son sens. Car en privant les amazones de toute caution et de toute grandeur historique, *The Spectator* organise une attaque qui dépasse le simple débat sur l'identité féminine et les prérogatives masculines.

Il est à ce stade important de rappeler qu'en 1711, 1712, l'Angleterre est gouvernée par la reine Anne, présentée comme une amazone car elle a combattu les armées de Louis XIV, grâce à son général Marlborough. En outre, elle est aussi celle qui œuvrait pour la paix, qui sera signée en 1713, à Utrecht. Or, Anne, contrairement au *Spectator* et à Addison, penchait pour les idées Tory. Sa politique de paix était partagée et soutenue par les Tories qui étaient revenus au pouvoir en 1709.

Anne fournissait donc un modèle très positif de l'amazone. Les poètes et poétesses ne se privaient pas d'établir le parallèle pour la louer. L'historienne Carol Barash montre que la métaphore de l'amazone pour qualifier la reine était très présente dans la poésie de nombre de poétesses d'obédience tories.²³ Selon Carol Barash, l'historienne Elizabeth Elstob et la poétesse Sarah Fyge, qui se dépeignaient comme des amazones, justifiaient et légitimaient leur production littéraire en se référant à l'image de la reine Anne en amazone. En témoigne par exemple le poème "To the Queen" de Sarah Fyge où la poétesse se déclare prête, sur le modèle de la reine, à devenir amazone. Anne y est décrite comme une femme forte, parée de nombreuses vertus.²⁴

La reine Anne, l'exception politique, invitait donc les femmes et d'autres esprits éclairés à subvertir les valeurs patriarcales whigs. Elle menaçait de faire resurgir la tribu des Amazones en fédérant les femmes et les Tories. C'était l'époque où elle avait fait savoir qu'elle ne souhaitait pas la succession des Hanovre, tant désirée par les

²² Addison avait commencé une traduction des textes d'Hérodote. Voir l'article de Lillian Bloom, "Addison as translator: A Problem in neo-Classical scholarship" *Studies in Philology*, 46, (1949): 31-53, p 34.

²³ Carol Barash, *English Women's Poetry 1649-1714* (Oxford: Clarendon P, 1996). Le chapitre V est particulièrement éclairant.

²⁴ "To the Queen", Sarah Fyge, *Poems on Several Occasions. Together with a Pastoral*, (London: 1703): "I shall not tremble, at the Lance, or Sword, / Will straight turn Amazon, but speak the Word; / Scarce can I curb, my eager loyal Soul / For you I'd fight Mankind from Pole to Pole / Till all the Kingdoms, in one Empire meet, / then lay the Crown at your Imperial Feet..." 18-19.

L'image positive dépassait du reste les clivages politiques et les appartenances sexuelles puisque même l'émigré français Pierre-Antoine Motteux, homme de lettres whig et auteur du premier magazine anglais, *The Gentleman's Journal* avait publié en 1709 un opéra, intitulé *The Royal Amazone*. Dans sa préface, il compare la reine Anne à Thomyris, en utilisant la devise de la reine "always the same". Une fois encore, l'image de l'amazone qu'il propose est positive. Thomyris est une mère aimante et régente qui protège son fils des aléas de la guerre.

Whigs pour consolider les principes de la Glorieuse Révolution. De manière indirecte, ce refus d'accepter la succession des Hanovre menaçait la civilisation britannique qu'incarnait 1689. Ainsi le parti Tory et la reine redéfinissaient la tradition de l'humanisme civique qui célébrait une vertu publique spécifiquement masculine en une vertu féminine. De plus, ils opposaient une féminisation positive et civilisée du politique à la féminisation du commerce que les Whigs vantaient et que les Tories considéraient comme une corruption et une dégénérescence.²⁵ A l'inverse, Addison montre, par le biais des Amazones, qu'il ne peut y avoir de vertu politique féminine possible mais que les relations humaines ne peuvent se concevoir qu'en termes d'échanges et de manières (le terme de "manners" est central dans le périodique) que les arts et le commerce, à force de contacts, parviennent à policer.²⁶

L'ascendant du thème amazonien associé aux valeurs tories et à un pouvoir féminin ne pouvait donc qu'inquiéter les Whigs. On comprend alors mieux la campagne de dénigrement du modèle amazonien dans *The Spectator*. En présentant les amazones comme des travesties monstrueuses et contre nature, en travestissant le mythe amazonien, *The Spectator* cherche à saper, par le biais d'images ridicules, les amazones afin de les exclure de l'histoire et de leur nier tout rôle historique. L'insistance du *Spectator* sur la licence sexuelle des Amazones, sur leur régime politique inefficace ainsi que sur la substitution inévitable d'un état mixte dirigé non plus par une vertu féminine corrompue mais par de bonnes manières, visait à miner le prestige du modèle qu'offrait la reine Anne et participait donc activement et à couvert à une propagande anti Tory. Mais il proposait à son tour un autre modèle où les valeurs masculines retrouvaient leur prééminence tout en maintenant une teinture de réformisme: la patriarchie féminisée.

Ainsi, travestie à plus d'un titre, l'amazone du *Spectator* était bel et bien parée des habits de la guerre de propagande.

Claire Boulard-Jouslin
Université Paris3-Sorbonne Nouvelle

²⁵ Sur la féminisation du politique à cette époque, lire l'ouvrage de E. J. Cléry, *The Feminization Debate in Eighteenth-Century England: Literature, Commerce and Luxury* (Houndmills: Palgrave, 2004). 234p.

²⁶ Se reporter encore à Pocock, p 49-50.